

ARTICLE DEUXIÈME

FONCTIONS DU COMMENTATEUR

(Le Jeudi saint)

(Un membre du clergé ou un laïc bien exercé à la lecture publique pourra faire participer le peuple à la cérémonie, la lui faire vivre, en y intercalant les réflexions suivantes¹.)

(Ce commentateur aura soin de suggérer aux fidèles les attitudes qu'ils doivent observer au cours de cet office ; nous les indiquons à la suite de chaque sous-titre par les lettres : A [assis], D [debout], G [à genoux].)

Avant l'entrée des ministres : A

Mes frères, durant les derniers jours de la Semaine sainte, nous suivons pas à pas le divin Maître, nous revivons ses moindres gestes, persuadés qu'ils sont pour nous des *mystères chrétiens*, c'est-à-dire non seulement des *souvenirs historiques* qu'on aime à repasser, mais encore *l'annonce certaine d'événements à venir* d'une souveraine importance pour nous, et, pour le présent, *des réalités chargées de grâces* pour notre vie spirituelle.

Ainsi, ce soir, nous sommes au Cénacle. Judas, le traître, livrera le Fils de l'homme par un baiser, le signe de l'amitié transformé en signe de trahison ! Avant que les bourreaux ne s'emparent de Jésus pour le mettre à mort, que se passe-t-il ? Dans la salle qu'il a fait préparer pour le repas pascal, Notre-Seigneur accomplit d'abord la pâque juive, qui rappelait la délivrance du peuple hébreu de la captivité d'Égypte et son entrée dans la terre promise. Puis, ces rites terminés, il exécute des gestes inédits qui bouleversent les apôtres : il s'agenouille devant eux pour leur laver les pieds, il leur donne en communion le pain et le vin qu'il vient de changer en son corps et en son sang, il les fait prêtres, participants de ses propres pouvoirs.

Ce repas pascal, nous le referons, ce soir, après vingt siècles, sensiblement à la même heure où Jésus l'a fait une première fois. Et en y prenant part, nous ne pourrions nous empêcher de nous *souvenir* que par Jésus et dans son sacrifice rédempteur, nous avons été délivrés de la seule captivité véritable, la captivité du péché qui aboutit à l'enfer. Nous *entreverrons*, à travers le banquet eucharistique auquel nous prendrons part à la fin de la messe, la véritable terre promise du ciel. Nous comprendrons que si le ciel est le lieu de la vision et de l'amour, qui nous rassasieront, *la grande loi présente* à laquelle le chrétien doit conformer sa vie, c'est la loi de l'amour, d'un amour centré sur Dieu et sur son Fils incarné pour nous, d'un amour qui doit déborder sur tous les humains, nos frères.

Ce soir étant un soir d'amour, l'anniversaire du grand soir où Jésus nous donna la preuve qu'il nous aimait, laissons-nous envahir par l'amour. Faisons nôtres, dès maintenant et pour toute notre veillée eucharistique, comme pour le reste de notre vie, les sentiments exprimés dans un des Répons qui seront chantés au *Mandatum* : « Où règnent l'amour et la charité, là règne Dieu ! C'est l'amour du Christ qui nous a rassemblés dans l'unité... Respectons et aimons le Dieu vivant, et d'un cœur sincère, aimons-nous ! Tous réunis dans une seule assemblée, prenons garde à ce qui pourrait diviser nos esprits. Qu'on en finisse avec les mauvaises querelles et les procès, qu'au milieu de nous soit présent le Christ, notre Dieu. Où règnent l'amour et la charité, là règne Dieu. En compagnie des bienheureux, puissions-nous voir ton visage, ô Christ, notre Dieu ! Et cette joie immense et claire, fais-nous-la goûter pour l'éternité. Amen ! »

Au moment où entrent les ministres : D

L'*Introït* de la messe met la célébration eucharistique de ce soir en relation avec le sacrifice de la croix. La mort du Sauveur et sa résurrection ont été sa pâque à lui, son passage de ce monde à son Père. Cette même mort, c'est notre fierté à nous, parce que nous y trouvons *notre salut, notre vie, notre résurrection*.

Durant la liturgie évangélique : i.e.

1. Entre le « *Kýrie* » et le « *Gloria* » : D

Les cloches sonnent joyeusement. Les orgues vibrent une dernière fois. On ne les entendra plus jusqu'au *Gloria* de la Veillée pascale, par respect pour la Passion du Sauveur.

2. Entre le « *Dominus vobiscum* » et l'oraison « *Deus, a quo et Judas* » : D

Donnez-nous, Seigneur, comme au larron pénitent, de recevoir dans la pénitence les fruits de la Passion de Jésus, pour avoir part un jour à sa résurrection.

3. Avant l'*Épître* : A

Saint Paul, dans l'extrait de la lettre aux fidèles de Corinthe que nous lisons ce soir, raconte l'institution de l'Eucharistie et du sacerdoce. Et il nous explique surtout que l'Eucharistie est un sacrement d'amour. Elle nous a été donnée par l'amour d'un Dieu et c'est, avec la Passion qui s'en vient, la preuve suprême de la charité qu'il nous porte. Pour la recevoir, il faut avoir

1. Voir les directives générales au sujet de cette fonction du commentateur, page 13.

dans son cœur l'amour ; ce serait autrement un épouvantable sacrilège. Elle est faite d'ailleurs pour développer en nous l'amour de Dieu et pour mettre toute notre vie au service de nos frères par amour pour eux.

4. Avant l'Évangile : D

L'Évangile raconte le lavement des pieds. Jésus donne aux siens un nouveau signe sensible de la tendresse humble et vraiment maternelle dont il les entoure, bien qu'ils ne soient que de pauvres hommes, ignorants et pécheurs.

Au cours du lavement des pieds : i.e.

A. Pendant que les cérémonies se préparent : A

La cérémonie qui commence, s'appelle d'un mot latin : *Mandatum*. Ce mot est le premier d'une phrase que prononça Jésus : « Je vous ai donné un commandement nouveau : c'est de vous aimer les uns les autres, comme je vous ai aimés » (JEAN, XIII, 34). Cette cérémonie, c'est une sorte de jeu liturgique où le prêtre reproduit à la lettre ce que fit le Sauveur. « Je vous ai donné l'exemple, pour que vous agissiez comme j'ai agi envers vous » (JEAN, XIII, 15), a dit le Maître. Comme lui s'est agenouillé devant les siens, le prêtre s'agenouille, lave les pieds de douze personnes qui représentent les douze apôtres, et, après les avoir essuyés, les baise avec respect et humilité.

B. Pendant que le prêtre remet les ornements : D

« On reconnaîtra à ce signe que vous êtes mes disciples, si vous vous aimez les uns les autres », a dit Notre-Seigneur (JEAN, XIII, 35). Comme il nous l'a demandé, donnons dans le monde le spectacle de la charité.

Durant la liturgie eucharistique : i.e.

1. Après le chant de l'Offertoire : A

La messe du Jeudi saint, plus encore que toute autre messe, fait écho à la mort du Sauveur, à sa résurrection, à son ascension. Quelques heures avant de mourir, dans sa prière sacerdotale, le Fils de Dieu avait demandé à son Père de le glorifier : « Père, l'heure est venue. Glorifie ton Fils, pour que ton Fils te glorifie » (JEAN, XVII, 1). Ici, le chant d'Offertoire, mis sur les lèvres du Sauveur, remercie le Père du prodige accompli : « La main du Seigneur a montré sa puissance ; la main du Seigneur m'a fait triompher. Je ne mourrai pas, mais je vivrai pour raconter les œuvres du Seigneur. »

2. Durant la Secrète : A

Seigneur, dit le prêtre, acceptez notre sacrifice, ayez-le pour agréable, car c'est Jésus lui-même qui, en l'instituant, nous demanda de le renouveler en mémoire de lui.

3. Durant le Canon : D

Plus que jamais, vivons la messe à laquelle nous participons. Le prêtre reproduit sous nos yeux, pour notre bénéfice, les actions mêmes du Seigneur : il prend du pain et du vin et, avec le pouvoir que Jésus lui a donné, se servant des mêmes paroles, il reproduit la dernière Cène et nous donne l'Eucharistie.

4. Avant le chant de Communion : D

Le chant de Communion fait allusion au lavement des pieds des apôtres par Jésus. « Avez-vous compris ce que je viens de faire, moi votre Seigneur et votre Maître ? C'est un exemple que je vous ai donné ; faites-le à votre tour. » Il faut donc que nous, chrétiens, nous rayonnions notre charité autour de nous.

5. Entre le « Dominus vobiscum » et l'oraison « Réfecti » : D

Faites, Seigneur, que nous possédions dans la gloire du ciel cette vie divine que nous trouvons dès maintenant dans votre Eucharistie.

Au cours des cérémonies qui suivent la messe : i.e.

1. Avant la procession au reposoir : D

Dans un instant, on portera solennellement au reposoir les hosties qui serviront à notre communion de demain. L'hymne *Pange, lingua* qu'on chantera durant la procession nous indique dans quels sentiments nous devrons y adorer Jésus. *Souvenez-vous de la mort du Sauveur et de sa résurrection. Pensons au ciel*, où, si nous vivons saintement, nous irons régner avec Jésus, ressuscités comme lui. *Laissons-nous envahir par l'amour* qui rayonne du tabernacle. Et repartons de l'église, avec au cœur une immense et surnaturelle charité pour notre prochain.

2. Au cours du dépouillement des autels : A

Autrefois, dans les premiers siècles de l'Église, on dépouillait toujours l'autel de ses nappes, après chaque célébration de la messe, comme on dépouille la table après chaque repas dans nos maisons. On ne le fait plus aujourd'hui. Et le dépouillement des autels, durant la Semaine sainte, prend un sens austère. Il nous fait souvenir du dépouillement de Jésus, avant son crucifiement. C'est l'accomplissement de la parole du Psaume : « Ils partagent entre eux mes habits et tirent au sort mon vêtement » (Ps. 22, 19). Écoutons quelques-unes des paroles inspirées que le Psalmiste met par avance sur les lèvres du Rédempteur en croix : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? . . . Je suis comme l'eau qui s'écoule et tous mes os se disloquent ; mon cœur est pareil à la cire, il fond au milieu de mes entrailles . . . Des chiens nombreux me cernent, une bande de vauriens m'assaille ; ils me percent les mains et les pieds et me couchent dans la poussière de la mort. Je peux compter tous mes os . . . Sauve-moi de la gueule du lion ; délivre ma pauvre âme de la corne du taureau. J'annoncerai ton nom à mes frères, en pleine assemblée, je le louerai . . . La terre entière se souviendra et reviendra vers le Seigneur . . . » (Ps. 22, *passim*).

3. Au moment où les ministres du dépouillement rentrent à la sacristie : D

Retournez chez vous, mes frères, en méditant ce mot de la prière sacerdotale de Jésus : « Que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi. Qu'eux aussi soient un en nous, afin que le monde croie que tu m'as envoyé » (JEAN, XVII, 22). Essayons de mieux vivre chaque jour dans la charité.